Faure, Macron et les autres, Théâtre d'ombres !

samedi 1er novembre 2025, par Jacques COTTA

La séquence politique que nous vivons depuis la dissolution de l'Assemblée nationale il y a un peu plus d'un an démontre, si besoin était, à quel point les représentations politiques officielles ne veulent strictement plus rien dire.

Lors de son accession au pouvoir, **Emmanuel Macron** qui siphonnait allègrement la gauche, rejoint par les caciques du Parti socialiste, voulait se donner la posture d'opposant à la droite et de dernier rempart contre le Rassemblement National. Il recevait d'ailleurs dans ce rôle les encouragements de **Jean-Luc Mélenchon** qui le croisait opportunément —par hasard parait-il— sur le port de Marseille. La séquence est connue.

Ses premières mesures ne laissaient rien au hasard. La réforme des retraites au grand renfort de l'article 49-3 utilisé à loisir par **Elisabeth Borne** demeure son marqueur officiel. Visible dans la rue, ce marqueur ne saurait faire oublier la liquidation organisée de la France, de sa souveraineté. Entre 2014 et 2025, sous les ministères et présidences de Macron, des groupes américains ont acquis 1 570 entreprises françaises pour une valeur de 130 milliards de dollars, des groupes suisses 346 entreprises pour 58 milliards et des groupes britanniques 967 pour 48 milliards. Un dépeçage en règle qui trouve son origine donc dans le Macronisme hollandien pour se poursuive dans le Macronisme macronien.

A l'époque, l'évocation de Macron socialiste déclenchait les foudres des militants du PS. « Macron, non, c'est la droite » rétorquaient-il à l'unisson. Pourtant par sa politique, son histoire, son entourage, Macron avec un style particulier certes, agrémenté de petites phrases célèbres, n'est dés le début que la continuité du parti socialiste. Le reste n'a toujours été que poudre aux yeux.

Aujourd'hui, **Olivier Faure** et **Boris Vallaud** ont le mérite d'actualiser cette réalité. Ils soutiennent à bout de bras le président de la république qui n'a jamais été détesté comme il l'est actuellement par les Français. La danse macabre des responsables socialistes, du premier ministre **Lecornu** et du président de la république sur « l'abrogation », pardon : « la suspension", non le simple « décalage » de la réforme des retraites, est tout aussi pathétique que ridicule. Ils redoublent d'effort pour éviter que la crise politique débouche sur une crise de régime, ils se démènent pour tenter de sauver la 5e république et son gouvernement, mais en vain. Ils ne peuvent que différer l'échéance.

Tout cela dépasse en réalité le simple parti socialiste. Si le Rassemblement National et la France Insoumise semblent dénoter, ils demeurent sur le fond alignés les uns et les autres sur la même politique de soumission à **l'Union européenne** dont les dernières décisions, notamment sur les questions budgétaires de programmation militaire à l'assemblée nationale, ou de crédits européens pour achat d'armes à Strasbourg, n'ont trouvé aucune opposition, LFI et RN votant avec les autres conformément aux voeux de Donald Trump dans l'intérêt de l'industrie d'armement qui se gave, notamment outre-Atlantique.

Le spectacle qu'on nous sert est un théâtre d'ombres. Les acteurs sont piteux. Et l'issue incertaine. Quelle qu'elle soit, elle nécessite qu'à tout instant soit éclairée la réalité que tous veulent obscurcir à loisir.

Jacques Cotta
Le 1er novembre 2025